

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANÇAISE

N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES  
ÉTRANGÈRES  
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE  
SPÉCIALITÉ : : LITTÉRATURE GÉNÉRALE  
ET COMPARE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
du diplôme de Master Académique**

**Par : - Guasmi Ikram**

**Intitulé**

**Médecine et Littérature dans La transe des  
insoumis de Malika Mokeddem et La robe  
blanche de Barkahoum de Farida Saffidine**

**Soutenu devant le jury composé de**

<b>NOM et Prénom</b>	<b>Grade</b>	<b>Qualité</b>	<b>Établissement</b>
<b>LEKHEL Delloula</b>	<b>M.A.A</b>	<b>Président</b>	<b>Université de M'sila</b>
<b>ATOUI-LABIDI Souad</b>	<b>professeur</b>	<b>Rapporteur</b>	<b>Université de M'sila</b>
<b>MOUNES DJAAFER FAY9AL</b>	<b>M.A.A</b>	<b>Examineur</b>	<b>Université de M'sila</b>

**Année universitaire : 2023/2024**

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES**  
**DÉPARTEMENT DES LETTRES ET**  
**LANGUE FRANÇAISE**

N° : .....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUES**  
**ÉTRANGERES**  
**FILIERE : LANGUE FRANÇAISE**  
**SPÉCIALITÉ : : LITTÉRATURE GENERALE**  
**ET COMPARE**

**Mémoire présenté pour l'obtention**  
**du diplôme de Master Académique**

**Par : - Guasmi Ikram**

**Intitulé**

**Médecine et Littérature dans La transe des**  
**insoumis de Malika Mokeddem et La robe**  
**blanche de Barkahoum de Farida Saffidine**

**Année universitaire : 2023/2024**

## **REMERCIEMENTS**

*Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé et la volonté*

*D'entamer et de terminer ce travail.*

*Je tiens à exprimer ma reconnaissance à ma chère directrice de recherche, professeur  
ATOUI-LABIDI Souad, je la remercie de m'avoir encadré et orienté.*

*Enfin, je remercie toutes les personnes qui par leurs paroles,*

*leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé*

*mes réflexions et ont accepté à me répondre*

*à mes questions durant mes recherches.*

## *Dédicaces*

*« Dans l'obscurité de la nuit, les étoiles*

*les plus brillantes naissent des cieux les plus sombres. »*

*A toi ma mère source de tendresse, à toi mon père,*

*roc de sagesse, frères et sœurs, complices de toujours,*

*à ma famille à qui je serai reconnaissante toute ma vie,*

*à vous ma dédicace avec tout mon cœur.*

*Je remercie mes chers parents qui ont toujours été là pour moi,*

*je remercie mes frères Fatah, Zakaria et Seddik.*

*Je remercie très spécialement mes chères sœurs*

*et leurs maris pour leurs soutiens inconditionnels et leurs encouragements.*

## **TABLE DES MATIERES**

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	3
<b>INTRODUCTION</b> .....	8
<b>CHAPITRE I : LA MEDECINE FIL CONDUCTEUR DE L'ECRITURE LITTERAIRE</b> .....	11
<b>I.1 L'écriture de la médecine :</b> .....	11
<b>I.2 Le Corpus : Les deux romans</b> .....	12
<b>I.2.1 Farida Saffidine et La robe blanche de Barkahoum :</b> .....	13
<b>12-2-L'étude de paratexte du roman La robe blanche de Barkahoum :</b> ....	14
<b>I.2.3 Malika Mokeddem et La transe des insoumis :</b> .....	17
<b>I.3 La médecine toile de fond narrative ;</b> .....	18
<b>I.4 La médecine symbole des valeurs humaines :</b> .....	19
<b>I.5 La maladie vecteur de l'intrigue :</b> .....	23
<b>CHAPITRE II : LES DIMENSIONS DE LA PRATIQUE MEDICALE</b> ....	27
<b>II.1. Quête d'équilibre : les défis du parcours médical</b> .....	27
<b>II.2.1 La relation père-fille :</b> .....	32
<b>II.2. Liberté et solitude dans la pratique médicale féminine :</b> .....	33

<b>II.3. Se guérir par les mots : L'écriture thérapeutique dans la pratique médicale.....</b>	<b>36</b>
<b>CONCLUSION: .....</b>	<b>47</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>49</b>
<b>RESUME</b>	

# **INTRODUCTION**

### Introduction

L'entrelacement entre la rationalité scientifique et la subjectivité artistique se révèle comme un terrain propice à l'exploration des multiples facettes de l'expérience humaine. La littérature, en sa qualité de reflet de la condition humaine, transcende souvent les frontières du savoir scientifique pour exprimer les dimensions émotionnelles et esthétiques de la réalité.

L'interaction entre la médecine et la littérature offre un champ d'investigation riche et complexe, où les récits personnels et les découvertes scientifiques se rencontrent pour former un paysage narratif captivant. La littérature, en tant que miroir de l'âme humaine, transcende souvent les frontières de la réalité empirique pour explorer les profondeurs de l'expérience humaine à travers un prisme esthétique et émotionnel.

De même, la médecine, en sa qualité de science dédiée à la compréhension et au traitement des maladies, offre un regard unique sur la condition humaine, explorant les mystères du corps et de l'esprit. Dans cette dynamique d'échange entre art et science, chaque œuvre littéraire devient un témoignage de la complexité de l'existence humaine, où les thèmes de la maladie, de la souffrance et de la guérison se mêlent à la trame narrative pour offrir une réflexion profonde sur la condition humaine.

Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons d'explorer cette convergence entre médecine et littérature à travers l'analyse comparative de deux œuvres majeures de la littérature algérienne de langue française contemporaine et de l'extrême contemporain : « *La transe des insoumis* » de Malika Mokeddem et « *La robe blanche de Barkahoum* » de Farida Saffidine. Ces deux romans, écrits par des femmes d'origine algérienne et résidant dans des contextes géographiques différents, offrent un aperçu fascinant de la manière dont la pratique médicale informe les récits personnels.

Notre problématique s'élabore autour les interrogations suivantes : Comment la pratique médicale façonne les récits personnels ? Quel est le lien entre l'exercice de la médecine et l'écriture ? Est-ce que peut être l'écriture est thérapeutique ?

Notre motivation vient que la médecine est un thème récurrent, c'est un métier très noble. Le fait de lier la science avec une histoire personnelle nous permet à comprendre et écrire le monde.

Mokeddem et le personnage de Saffidine, Barkahoum, tissent des récits poignants et profondément humains, explorant les joies et les peines de ceux qui sont appelés à soigner et à guérir.

L'hypothèse sous-jacente à notre étude est que l'expérience médicale des narratrices influence profondément leur perception de la réalité et, par conséquent, leur lien avec leur famille et se reflète dans leur œuvre littéraire. Nous postulons que cette influence se manifeste à travers des thèmes récurrents tels que la solitude, l'isolement et les tourments psychiatriques, qui sont intimement liés à la pratique médicale et à la confrontation quotidienne avec la souffrance humaine. En mettant en parallèle les histoires personnelles de ces deux narratrices, nous chercherons à identifier les similitudes et les dissemblances dans leur représentation de la médecine et de ses implications psychologiques.

Cette analyse comparative nous permettra d'éclairer les liens complexes entre l'expérience médicale, l'expression littéraire et la construction de l'identité personnelle.

La méthodologie de notre étude se déploiera en plusieurs étapes. Pour réaliser ce travail, nous allons avoir recours à des approches de texte littéraire multidisciplinaires (l'intertextualité, la sociocritique et la psychanalyse).

Dans un premier temps, nous examinerons le contexte historique et socioculturel dans lequel s'inscrivent ces deux œuvres, en mettant en lumière les influences qui ont façonné la perspective des narratrices sur la médecine et la littérature. Ensuite, nous procéderons à une analyse approfondie des textes, en identifiant les thèmes récurrents, les motifs symboliques et les techniques narratives utilisées par les auteures pour exprimer leur vision du monde. Enfin, nous confronterons nos résultats à la lumière des théories littéraires et des études médicales contemporaines, afin d'approfondir notre compréhension des liens entre médecine et littérature et de leur impact sur la représentation de la condition humaine.

Cette étude vise à enrichir notre compréhension de la complexité de l'expérience humaine à travers une exploration interdisciplinaire de la médecine et de la littérature. En mettant en dialogue ces deux domaines, nous espérons offrir de nouvelles perspectives sur la manière dont la pratique médicale influence la perception du monde et la construction de l'identité personnelle, tout en soulignant le pouvoir de la littérature à exprimer les vérités profondes de l'âme humaine.

## **CHAPITRE 01**

**LA MEDECINE FIL CONDUCTEUR**

**DE L'ECRITURE LITTERAIRE**

## CHAPITRE I : LA MEDECINE FIL CONDUCTEUR DE L'ECRITURE LITTERAIRE

Dans ce chapitre, nous tenterons d'exposer l'écriture de la médecine dans les récits de deux narratrices, relatant le rôle de la médecine comme un thème récurrent dans les deux romans.

Mais avant cela, nous proposons un petit survol sur la médecine qui est au cœur de notre corpus d'étude. Pour cette raison, il paraît nécessaire de présenter les récits et leurs auteurs.

### I.1 L'écriture de la médecine :

« Le roman est devenu une enquête générale sur l'homme et sur le monde. »<sup>1</sup> Selon Zola, le roman était devenu un moyen puissant de sonder les profondeurs de la société, d'interroger ses normes et ses valeurs. Zola était un écrivain naturaliste, il cherchait à dépeindre la réalité d'une manière objective, pour lui le roman était plus qu'une histoire simple ; c'était un moyen d'explorer et de comprendre les complexités de la vie sociale.

Les premiers romanciers qui ont écrit sur la médecine incluent Martin Winckler auteur de « *chœurs des femmes* », et « *le médecin de campagne* » de Balzac, ainsi que Boris Pasternac avec *le docteur Jivago*.

Ces écrivains de XIX<sup>e</sup> siècle, on décrit de manière détaillée les pratiques médicales de l'époque, c'est une écriture qui variait en termes de représentation de la réalité, leurs écrits fournissaient des informations précieuses sur les maladies, les méthodes de diagnostic et les thérapies utilisées à l'époque.

Dans le roman, *Madame Bovary*, qui a été écrit par Gustave Flaubert, c'est l'une de ces œuvres les plus célèbres, elle est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle ; le personnage Charles Bovary, l'époux d'Emma, est un médecin qui représente la science et la rationalité, ses échecs professionnels et personnels symbolisent les limites de la médecine de l'époque. Ainsi son épouse Emma qui consulte plusieurs médecins pour divers maux. Le roman aborde également les questions liées à la santé, telles que l'accès aux soins médicaux, les différentes manières de traitement sur la santé et la maladie.

---

<sup>1</sup> Emile Zola, le roman expérimental (Paris : Fasquelle éditeur, 1902), 36-37

En outre, l'utilisation du roman comme un moyen d'explorer ces questions donne un aperçu des réalités médicales de la France du XIX<sup>e</sup> siècle.

La littérature occidentale a influencé les auteurs maghrébins en suscitant des débats sur l'identité culturelle et en encourageant une écriture plus moderne. Leur écriture a été marquée par une interaction profonde entre la pensée occidentale et arabe. Cette interaction a également permis une réflexion profonde sur des thèmes sociaux et existentiels, marquant un éloignement progressif des revendications identitaires vers une modernité textuelle, leurs œuvres ont permis de représenter la réalité du monde arabo-musulman et berbère à travers la langue française.

Ces écrivains ont développé une écriture hybride, mélangeant le français avec des mots et des expressions arabes ou berbères et cela reflète leur statut bilingue.

Tahar Ben Jelloun, écrivain et poète marocain de langue française, est parmi les écrivains qui ont influencés la production littéraire francophone contemporaine, il a intégré de nouvelles voix, thèmes et formes d'expressions issus de son culture d'origine. Il a abordé des sujets sensibles et tabous (la religion, la sexualité ...ect), ses thèmes incluent également la condition féminine dans le monde arabe. Il a contribué à la diversification de la littérature maghrébine francophone avec ces sujets novateurs qui ouvrent la voie à une exploration plus approfondie, des questions liées à la santé et à la condition humaine. Parmi ces nouvelles thématiques « la maladie », c'est un thème exploré par lui, il est considéré comme le premier écrivain maghrébin à avoir abordé cette thématique dans son roman *La nuit sacré*. Il l'évoque à travers des descriptions de la dégradation psychologique et physique du personnage principal Zahra. Il aborde aussi la maladie d'Alzheimer dans son livre *sur ma mère* et ainsi le cancer de la prostate dans l'*Ablation*, brisant le tabou entourant cette maladie.

## I.2 Le Corpus : Les deux romans

Le corpus sur lequel porte ce travail est constitué de deux récits écrits par des écrivains, l'une est un médecin, des œuvres contenant leurs expériences avec la médecine et la maladie dans un cadre narratologique et romanesque. Les deux récits formant notre corpus sont : *La transe des insoumis* de Malika Mokeddem et *La robe blanche de Barkahoum* de Farida Saffidine.

Dans le passage suivant, nous allons proposer une présentation des deux auteurs ainsi que leurs récits.

### I.2.1 Farida Saffidine et *La robe blanche de Barkahoum* :

Farida Saffidine, épouse Bourefis est née le 1 Juillet 1953 à Bordj Bou Arreridj, dans l'est algérien. Après des études secondaires au lycée Malika Gaid, elle poursuit des études en Langues et Littérature Anglaises à l'Université Mentouri de Constantine puis s'établit à Sétif et enseigne au département des langues étrangères de l'université Ferhat Abbas de Sétif de 1980 jusqu'en 2003. Après une année à l'université de Ouargla, elle rejoint l'université de Bordj Bou Arreridj d'où elle prend sa retraite en 2006.

Auteure d'un roman "*Voix de femmes, voies de fait*" édité début 2018 par El Ibriz Editions.

Après avoir pris sa retraite, elle s'est entièrement consacrée à l'écriture. Son premier roman, intitulé « *Voix de femmes, Voies de fait* », a été publié en 2018. Ce récit romancé s'érige en plaidoyer pour l'amélioration des conditions précaires des femmes en Algérie, offrant ainsi une tribune aux voix étouffées de ces femmes. La même année, elle a également sorti un recueil de poèmes intitulé « *Aime-moi* ». Son deuxième roman, *La robe blanche de Barkahoum*, a également vu le jour en 2019.

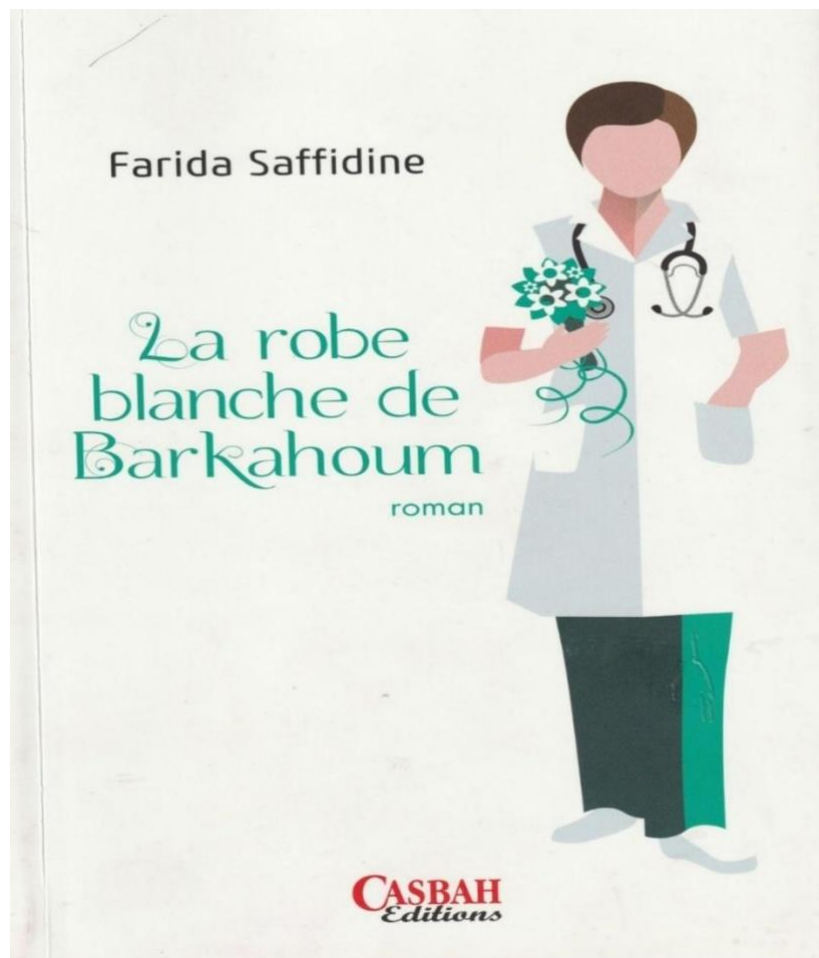
L'œuvre de Farida Saffidine a paru en 2019, édité par Casbah édition. Il contient 197 pages et 22 chapitres sans intitulés. Le roman de Farida Saffidine, mettant en scène le personnage principal Barkahoum, explore la condition des femmes dans la société algérienne. Barkahoum, une jeune fille née dans une grande famille, lutte chaque jour pour trouver sa place, malgré les abus subis de la part de ses frères et de sa grand-mère. Pourtant, Barkahoum ne cherche pas à condamner, mais plutôt à sensibiliser et à inciter au changement. Elle aspire à être libre, à suivre ses propres principes plutôt que les traditions. Bien qu'elle désire un mari et des enfants, elle refuse de se soumettre à un mariage qui ne respecte pas sa liberté et son autonomie professionnelle en tant que médecin. Barkahoum représente ainsi une figure de femme moderne, prête à défendre ses droits et à lutter contre les normes sociales oppressives.

Cette œuvre prend la forme d'une chronique romanesque, où les événements et les personnages fictifs semblent refléter des réalités bien ancrées. Barkahoum, le personnage principal, est entouré de plusieurs personnages secondaires, notamment sa famille. Son père, Ali Mabrouka, affectueusement appelé Baba par Barkahoum, exprime un amour discret envers sa fille, tandis que sa mère, Z'likha, ne montre aucun attachement envers elle, sous l'influence dominante de sa belle-mère. Les frères de Barkahoum, Zamen, Chams et Mountaser, représentent des figures protectrices mais aussi oppressives dans sa vie, avec des attitudes contrastées envers elle. D'autres membres de la famille et des personnages comme Hada,

l'assistante de Barkahoum, et Saïd, son mari, enrichissent le récit de leurs interactions et de leurs rôles respectifs.

Farida Saffidine a employé une approche narrative dynamique dans la robe blanche de Barkahoum pour raconter l'histoire de vie du protagoniste depuis sa naissance. En décrivant les aventures de manière séquentielle et en utilisant des détails sensoriels, elle a captivé les lecteurs et les a transportés dans le récit, les incitant à imaginer et à visualiser les scènes et les situations évoquées.

### 12-2-L'étude de paratexte du roman *La robe blanche de Barkahoum* :



Gérard Genette, un théoricien de la littérature, définit le paratexte comme l'ensemble des éléments qui entourent le texte principal et qui contribuent à son interprétation, tels que la préface, la quatrième de couverture, les titres, les sous-titres, les notes de l'auteur...etc. Il considère que ces éléments font partie intégrante de l'œuvre et jouent un rôle crucial dans sa réception et sa compréhension par le lecteur. Dans son ouvrage "Seuils", Gérard Genette écrit : « Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs,

et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] D'un « vestibule », qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin ». <sup>1</sup>

Cela souligne l'importance du paratexte dans la manière dont le texte est perçu et interprété par le lecteur.

### **-Étude de titre :**

La titrologie d'un roman fait référence à l'analyse du titre de l'ouvrage et de ses implications dans le contenu et la signification globale de l'œuvre. Elle englobe l'étude du choix des mots, de leur symbolisme, de leur résonance avec le thème principal du roman et de leur capacité à capturer l'attention du lecteur. Cette discipline est apparue avec Claude Duchet, le titre selon lui, représente un préexistant au roman, une sorte de déjà-dit.

Dans le contexte littéraire, le titre est considéré comme faisant partie intégrante du texte, tout en étant également un élément marginal dans le paratexte. D'après Barthes, le titre est un apéritif insistant sur son rôle d'ouverture au texte une « contrainte interprétante et donc un index qui dirige l'attention sur l'objet du texte, en donnant sur lui plus ou moins d'informations »<sup>2</sup>.

Le titre est donc plus qu'une étiquette, il est le premier indicateur, le premier guide au lecteur qui approche l'œuvre.

Le titre de notre histoire, *La robe blanche de Barkahoum*, est très significatif. Il est présenté en gras et en vert pour attirer l'attention du lecteur. Ce titre se compose de trois éléments : le nom « robe », l'adjectif « blanche », et le nom propre « Barkahoum ». En le décomposant, on remarque d'une part la symbolique de la robe blanche, associée à la féminité et à la présentation, et d'autre part le nom propre d'origine algérienne, qui suggère une connotation méliorative, *BARAKA*. Ainsi, le titre agit comme un premier guide pour le lecteur, lui donnant des indices sur les thèmes et les tonalités de l'œuvre.

### **-Étude de l'image de la couverture et du personnage Barkahoum :**

Lorsque les éditeurs choisissent une image de couverture pour un roman, ils peuvent prendre en compte plusieurs éléments. Tout d'abord, l'image doit souvent refléter le contenu du livre d'une manière significative. Par exemple, elle pourrait représenter un personnage clé, un lieu important, ou même symboliser un thème central de l'histoire. De plus, l'image de couverture

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Seuils* (Paris : Editions du Seuil, 1987), 7-8

<sup>2</sup> Roland Barthes, *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe dans l'aventure sémiologique* (Paris : Seuil, 1985), 329

est également un outil de marketing important, elle doit donc être attrayante et capturer l'attention des lecteurs potentiels. Enfin, l'ambiance générale du livre peut également être transmise à travers l'image de couverture, que ce soit par le choix des couleurs, de la composition ou du style artistique. En résumé, l'image de couverture d'un roman est souvent choisie avec soin pour qu'elle reflète fidèlement le contenu du livre tout en attirant les lecteurs.

L'image de couverture met en scène une femme en tenue de médecin tenant un bouquet de fleurs, ce qui suggère une dualité entre sa vie professionnelle et personnelle. Le blanc est un symbole de pureté et de propreté, cette couleur est employé par la plupart des professionnels de santé ; on fait instinctivement à la personne habillée en tenue médicale blanche. La femme dans l'image de la couverture a des cheveux courts, ce qui signifie une transformation personnelle ou un nouveau départ, porter les cheveux courts signifier une conformité à une certaine norme, une rébellion contre les conventions sociales ou culturelles. Cette représentation semble indiquer que le personnage principal jongle entre son métier et ses aspirations romantiques, ce qui pourrait être un thème central du roman. Elle semble de fusionner les thèmes du métier de médecin et du mariage, suggérant peut-être une tension entre les aspirations professionnelles et personnelles du personnage principal. Le bouquet de fleurs peut symboliser l'amour et la romance, tandis que la tenue de médecin indique son engagement envers sa profession. Cette dualité pourrait être au cœur de l'histoire, explorant les défis de concilier la carrière et la vie personnelle.

Le personnage de Barkahoum dans *La robe blanche de Barkahoum* est une jeune femme instruite, désireuse de démontrer sa personnalité et de conquérir sa liberté, préfère vivre selon ses propres principes pour transformer sa vie loin des conventions traditionnelles. Malgré la pression sociale, elle refuse de se plier aux normes imposées et reste fidèle à ses convictions. L'auteur accorde peu d'importance à la description physique du personnage, se concentrant plutôt sur son caractère, son courage et sa détermination à lutter contre les injustices et à réussir dans la vie.

Barkahoum est une jeune femme au caractère fort et courageux, désireuse de mener une vie paisible et harmonieuse. Elle se montre adorable et gentille, mais lorsque la colère la prend, elle fait preuve d'un sang-froid impressionnant face aux difficultés.

Elle refuse de se laisser intimider, déteste les injustices et les mensonges, peu importe leur origine. Son objectif est de trouver sa place dans la vie malgré les obstacles rencontrés à la maison et dans la société. Dans ce roman, Farida Saffidine partage l'histoire personnelle et

professionnelle de Barkahoum, décrivant sa lutte pour atteindre une position prestigieuse avec intégrité et transparence, notamment en devenant médecin et en travaillant avec sincérité et naïveté.

### **I.2.3 Malika Mokeddem et *La transe des insoumis* :**

Malika Mokeddem, née en 1949 à Kenadsa en Algérie, est une écrivaine et médecin reconnue. Après des études primaires dans sa ville natale et secondaires à Béchar, elle poursuit ses études de médecine à Oran et Paris, devenant médecin néphrologue en 1977. Installée à Montpellier, elle exerce jusqu'en 1985 avant de se consacrer exclusivement à l'écriture. Sa carrière littéraire est marquée par des œuvres telles que « *Le Siècle des sauterelles* » et « *N'Zid* », qui abordent des thèmes liés à son parcours personnel et à l'histoire algérienne. En 1999, elle reprend sa blouse blanche en cabinet privé. Son écriture, fluide et exquise, est saluée pour sa capacité à transporter les lecteurs dans des histoires humaines intenses et douloureuses, mettant en lumière la vie de femmes courageuses et déterminées.

L'auteure de *Mes hommes*, une écrivaine maghrébine francophone, explore l'identité à travers le genre romanesque, adaptant sa vision littéraire. Elle reflète sa pensée sur la littérature, l'écriture de sa communauté et de sa propre identité. À travers ses œuvres, l'esprit nomade, le rejet des frontières et la créativité semblent devenir les piliers centraux de son expression littéraire.

Malika Mokeddem a écrit plusieurs romans récompensés par des prix littéraires. Son premier roman, « *Les hommes qui marchent* », a remporté le prix collectif du Festival du premier roman à Chambéry et le prix de la Fondation Noureddine Aba. Son second roman, « *Le siècle des sauterelles* », a obtenu le prix Afrique-Méditerranée-Maghreb de l'A.D.E.L.F. Son troisième roman, « *L'interdite* », a reçu une mention spéciale du jury du prix Remina. Ensuite, elle a écrit « *Des rêves et des assassins* », « *La nuit de la lézarde* », « *N'Zid* », « *La transe des insoumis* », « *Mes hommes* », et « *Je dois tout à ton oubli* ». Ses récits abordent des thèmes tels que le désert, le nomadisme, l'errance, et la féminité, mettant en lumière des destins de femmes insoumises.

*La transe des insoumis* est un roman de Malika Mokeddem, publié par Le Livre de Poche en 2003. C'est le deuxième volume de « *Les Hommes qui marchent* » et traite des expériences et des luttes personnelles de l'auteur, en liant son passé en Algérie à sa vie actuelle en France à travers le thème de l'insomnie, une condition dont elle souffre depuis son enfance. Le roman explore les combats essentiels de son enfance et de son adolescence, touchant à des thèmes tels

que la peur, la rébellion, la solitude, les livres et le travail. C'est l'histoire d'une fille rebelle devenue médecin et écrivaine, qui se réconcilie avec son passé et les peurs et les tourments qui ont marqué son enfance.

Malika Mokeddem explore dans *La Transe des Insoumis* son insomnie chronique, inspirée par une citation poétique évoquant le refus du sommeil. Entre passé et présent, elle dépeint la vie à Kenadsa en Algérie et à Montpellier, oscillant entre souvenirs d'enfance et réalité contemporaine. L'écriture de Mokeddem, toujours vive et captivante, aborde des thèmes familiers sans jamais tomber dans la monotonie.

Elle souffre de l'insomnie depuis son enfance, cette incapacité à trouver le sommeil, l'avait amenée à prendre conscience de sa rébellion intérieure.

Le roman revient sur les luttes essentielles de l'enfance et de l'adolescence, la solitude et la rupture. La relation complexe avec sa mère, ses luttes intérieures et son exploration de l'identité sont au cœur de son écriture, offrant une introspection profonde et une quête constante de paix intérieure.

*La transe des insoumis* est ainsi plus qu'un récit autobiographique, c'est une exploration psychologique et littéraire riche en émotions et en réflexions.

Si *Les hommes qui marchent* était le livre du départ, *La transe des insoumis* est celui du retour, vers son village natal et son père, après 24 ans d'absence

### **I.3 La médecine toile de fond narrative ;**

La croissance des productions littéraires mettant en première ligne la médecine comme thème peut être stimulée par l'intérêt croissant pour les histoires qui explorent les complexités de la condition humaine, la lutte contre la maladie et la recherche de guérison.

Ces romans offrent souvent une perspective unique sur les défis médicaux et éthiques auxquels sont confrontés les personnages, ce qui attire le lecteur à une histoire captivante.

« Nourrie de fiction, je me construis au quotidien en héroïne de ma propre légende : « Moi, je serai cosmonaute ou médecin et peut être même écrivain » (*La transe des insoumis* :119)

La narratrice Mokeddem montre sa force de l'imagination, elle exprime très bien sa détermination à se forger à une identité malgré les circonstances difficiles de sa vie.

Elle se voit comme un personnage qui cherche sa propre histoire, elle guide sa propre croissance personnelle. Son pouvoir de l'imagination montre la diversité des rêves et les

possibilités qui s'ouvrent à elle, le choix de ces professions, médecin et écrivain illustre son désir d'explorer l'inconnu, de soigner les autres.

La médecine semble jouer un rôle dans la construction narrative de l'histoire de Mokeddem, le fait qu'elle se voit comme médecin et cosmonaute à la fois exprime son désir aux connaissances scientifiques.

« Les médecins qui exerçaient auparavant dans les hôpitaux commencèrent par partager leurs temps entre structures médicales privés et publiques et finirent par ouvrir leurs propres cliniques ou assurer des prostrations dans le privé. Si au départ, les gens furent éblouis par les bâtiments flambants neufs, les équipements sophistiqués et un accueil plus décent dans le secteur privé, bien vite ils déchantèrent car on avait oublié de dépoussiérer les mentalités pour qu'elles aillent de pair avec la nouveauté des lieux et des appareils. » (La robe blanche de Barkahoum, 31)

La narratrice Barkahoum met en lumière l'évolution des médecins passant des hôpitaux à la pratique privée, symbolisant un changement de mentalité et d'environnement, elle souligne la transition vers des cliniques privées modernes, illustrant la fascination pour les nouvelles installations et équipements. Cette transformation reflète un défi culturel, elle met en lumière un changement de mentalité et de perception par rapport à la médecine.

La narratrice Barkahoum offre un cadre immersif pour cette transformation, elle décrit l'environnement médical, les hôpitaux et les cabinets avec un souci de détail qui permet au lecteur de s'émerger pleinement dans l'univers du récit.

L'attention portée aux bâtiments neufs souligne la fascination pour le progrès de matériel tandis que la négligence de la mentalité souligne un besoin plus profonde sur les valeurs et les priorités dans le domaine médical.

La description du cabinet médical fournit un cadre narratif pour comprendre l'aménagement de ce cabinet et l'évolution du système de santé et les choix professionnelles des médecins.

#### **I.4 La médecine symbole des valeurs humaines :**

Dans la vaste bibliothèque de métaphores, la médecine se révèle être un chapitre riche de symbolisme, offrant une exploration poignante de l'expression humaine. A travers ce symbole, en explorant les différentes facettes de la vie humaine à travers le prisme médical.

« Guérir un corps n'est pas réparer une machine, car la médecine a affaire à une personne malade et non à un organe déficient. Il convient donc d'engager une relation avec une personne qui est présente à travers la totalité de son être et de son histoire, et dont il faut assurer non pas la seule restauration d'une partie organique, mais la revitalisation physique et psychique. »<sup>1</sup>

Selon *J. J. Wunenbuger*, un philosophe français contemporain, la médecine ne doit pas se limiter à la simple guérison du corps physique, mais doit prendre en compte la dimension globale de l'être humain, mais c'est aussi redonner à l'homme une intégrité, une unité, une harmonie de son être.

Wunenbuger souligne que la médecine doit considérer l'homme dans sa totalité, en tenant compte de ses dimensions psychologiques et sociales, et non se concentrer uniquement sur les aspects biologiques et techniques.

La médecine, bien plus qu'une simple science est une figure complexe de la condition humaine, elle explore les limites de la vie, de la mort. A travers son prisme, nous pouvons contempler les aspects les plus profonds de notre existence, nos luttes, nos espoirs et nos vulnérabilités.

« Ils viennent à mon cabinet et, avec un dandinement gauche, des mines de petits garçons si pathétiques quand les têtes sont chenues, les corps désarticulés par des rhumatismes ou des accidents du travail, ils me tendent quelques dattes, une théière, un plat ou un plateau en offrande : « pour les soins et le soleil que tu as apportés. » Leurs mots, l'expression de leur visage me bouleversent tant. C'est mon plus cadeau. » (La transe des insoumis : 122)

Il semble que la narratrice Mokeddem partage une expérience émouvante concernant son travail avec des enfants ayant des besoins particuliers. Son engagement envers leurs bien-être est touchant ; cela montre les soins et les affections que la narratrice médecin avait apporté à leur visage, leur bonheur est sa plus grande récompense.

La relation entre le médecin et le patient est emblématique des liens qui nous unissent en tant qu'êtres humains. Elle est basée sur la confiance, la compassion et la compréhension

---

<sup>1</sup> Julien Lamy. « La médecine aujourd'hui : quelle place pour l'art médical ? », DEUG, France, 2007, p.18  
<https://hal.science/cel-01818334> consulter le: 22/04/2024 . 10.00h

mutuelle. Dans cette relation, nous trouvons une réflexion de notre propre humanité, de notre capacité à nous soutenir les uns les autres dans les moments de douleur et de vulnérabilité.

Quel que soit l'état de la paillasse, je m'assieds au bord, découvre le corps, l'examine, le palpe, tiens la main du patient pour lui parler, le rassurer. Lorsque je m'en vais et malgré le poignant de la situation, j'éprouve une étrange sérénité.

Au fur et à mesure, je suis parvenue à cette singulière déduction : ce sont eux qui me soignent tous les jours.» (La transe des insoumis : 122 ,123)

La narratrice Mokeddem dans cet extrait, exprime son engagement profond envers ses patients, au –delà des circonstances difficiles.

La littérature aidera à guider le jeune médecin vers une sensibilité appropriée, elle l'aidera à trouver les bons mots au point même de faire en sorte qu'en pensée, le médecin puisse se sentir comme se sent le patient dans son lit d'hôpital. La littérature peut offrir aux étudiants en médecine, ce que la psychothérapie peut offrir à ses patients : la catharsis, l'intuition personnelle et le soutien...la littérature devient un véhicule de réflexion si nécessaire <sup>1</sup>

Le langage utilisé par le médecin joue un rôle essentiel dans la qualité des soins et le bien-être des patients. Une communication claire et empathique permet d'établir la confiance entre le médecin et son patient.

La médecine tout comme la littérature, est basée sur le langage, l'échange et la communication ainsi que l'emploi des mots. Le médecin, qui apprend puis pratique une science appliquée, doit aussi apprendre à communiquer, à se renseigner sur les histoires de ses patients pour ainsi choisir son discours. Il ne peut de ce fait exclure de sa réflexion, ni du contexte de la relation médecin/patient des éléments de la vie de celui-ci. Ces histoires sont des romans, pour reprendre l'expression de l'universitaire Fouzia Meslouh, que chacun porte en lui, et qui module sa manière d'être malade ou non. Dans cette optique la

<sup>1</sup> ATOUI-LABIDI, « Maladie et Littérature : une expérience uniquement personnelle ? » Akofena, spécial numéro07, volume 2 : 319

littérature apporte beaucoup de vertus et de bien dans la vie du médecin.<sup>1</sup>

La littérature apporte de nombreux bienfaits dans la vie des médecins, elle enrichisse la relation thérapeutique par une approche plus humaine.

Le médecin Barkahoum trouve une forme de réconfort dans le fait de soigner ses patients, même dans les moments les plus poignants. Sa déduction souligne que c'est en réalité sa relation avec eux qui la guérit quotidiennement, c'est une perspective très humaine et empathique.

« J'étais particulièrement sensible au sort des femmes enceintes dont la plupart se faisaient accoucher à la maison. Dans presque chaque douar, il y avait une accoucheuse traditionnelle qui assistait les parturientes avec plus ou moins de bonheur.

Je décidai de leur venir en aide. Ne pouvant toutes les faire accoucher en milieu hospitalier, le seul moyen de leur garantir un accouchement sans problèmes était de m'adresser aux accoucheuses traditionnelles et de leur dispenser des cours afin d'éviter les décès des bébés et des mamans par manque d'hygiène de l'accoucheuse et l'absence des précautions élémentaires pour éviter d'infecter le bébé et la maman lors de l'accouchement. » (La robe blanche de Barkahoum : 26)

Barkahoum exprime dans ce passage sa sensibilité envers le sort des femmes enceintes, indiquant qu'elle était particulièrement affectée par leurs situations. Cela indique une connexion personnelle ou une empathie envers cette problématique.

Elle décrit ses témoignages, comment la plupart des femmes enceintes accouchent à domicile avec l'aide de sages-femmes traditionnelles. La narratrice soulève plusieurs problèmes liés à cette pratique, notamment le risque de décès pour le bébé et la mère en raison du manque d'hygiène et de précautions de la part des sages-femmes traditionnelles, cela met en lumière un enjeu crucial de santé publique et de sécurité maternelle et infantile.

La narratrice prend sa décision d'agir pour améliorer cette situation. Elle ne critique pas seulement cette pratique existante mais elle propose une solution proactive ; en suggérant que toutes les femmes devraient accoucher en milieu hospitalier pour garantir leur sécurité, sans rejeter le rôle des sages-femmes traditionnelles, en proposant de leurs dispenser des cours, à les

---

<sup>1</sup> Op.cit. : 318-319

former pour qu'elles puissent offrir des soins plus surs et plus hygiéniques aux femmes enceintes, tout en valorisant leur expérience.

Cet extrait montre la prise de conscience de la narratrice face aux risques auxquels sont exposés les femmes enceintes lors des accouchements à domicile, ainsi sa décision d'intervenir pour améliorer cette situation.

La pratique de ce médecin démontre l'empathie et la préoccupation pour le bien-être des autres, ce qui est lié à la compréhension et l'engagement envers la condition humaine. Sa décision d'intervenir pour réduire les risques pour les mères et les bébés reflète une volonté de promouvoir la sécurité, la santé et le respect de la dignité humaine.

## I.5 La maladie vecteur de l'intrigue :

Si le médecin trouve refuge dans la littérature, l'univers littéraire qui traite de la pathologie offre le terrain propice pour faire fleurir son écrivain. Plusieurs moyens sont également utilisés pour présenter, expliquer, décrire ou tout simplement écrire la maladie. En effet, l'usage de la métaphore est répandu dans ce contexte <sup>1</sup>

Dans le domaine littéraire, l'utilisation de la métaphore pour décrire la maladie permet aux écrivains de créer des images vivantes et évocatrices qui captent l'imagination.

La maladie est parmi ces métaphores qui ne contente pas de décrire les symptômes physiques, mais elles capturent aussi les émotions et les sensations associées à la maladie. En utilisant ses métaphores, les écrivains peuvent donc donner une dimension plus profonde et symbolique à la représentation de la maladie dans leurs œuvres littéraires.

La maladie est la zone d'ombre de la vie, un territoire auquel il coûte cher d'appartenir. En naissant, nous acquérons une double nationalité qui relève du royaume des bien-portants comme de celui des malades. Et bien que nous préférerions tous présenter le bon passeport, le jour vient où chacun de nous est contraint, ne serait-ce qu'un court moment, de se reconnaître citoyen de l'autre contrée . <sup>2</sup>

Cette citation de livre *La maladie comme métaphore* du Susan Sontag, explore la dualité de l'expérience humaine entre santé et maladie. Elle décrit la maladie comme une « zone

---

<sup>1</sup> Op.cit. : 319

<sup>2</sup> Susan Sontag, *La Maladie comme métaphore* (Paris : Christian Bourgeois,2005),9

d'ombre », cela montre que la maladie est souvent considérée comme quelque chose de sombre et de négatif ; les zones d'ombres sont souvent associées à des lieux cachés, mystérieux ou dangereux, renforçant l'idée de la maladie comme une expérience peu désirable. Elle exprime ainsi l'universalité de l'expérience de la maladie et le fait que personne n'est à l'abri de la possibilité de tomber malade, même si nous aspirons tous à rester en bonne santé, la réalité de la vie humaine est telle que nous sommes tous susceptibles de devenir malades à un moment donné, elle invite à reconnaître cette réalité avec empathie et compréhension envers ceux qui souffrent de maladies.

« C'est la nuit que l'absence est terrible. C'est dans l'insomnie que se creuse la lucidité. Dans la journée, la médecine et l'écriture m'absorbent totalement. Dans la journée, je soigne d'autres corps ou en écrivant me soigne moi-même de l'Algérie. » (La transe des insoumis : 23). Cet extrait décrit l'expérience de l'auteur avec l'insomnie et la solitude, en contraste avec l'occupation de la journée.

La narratrice Mokeddem souffre d'un trouble du sommeil caractérisé par des difficultés à s'endormir, l'absence est particulièrement difficile la nuit, c'est dans l'insomnie que l'auteure atteint une plus grande lucidité. Pendant la journée, elle est absorbée par son travail médical, elle soigne d'autres personnes, mais la nuit, c'est son propre corps et esprit qui sont tourmentés par l'insomnie et l'absence.

Mokeddem semble trouver un certain réconfort dans l'activité de la journée, qui le distrait de sa solitude. Cependant c'est la nuit dans le silence et l'inactivité, que cette absence devient particulièrement difficile à supporter et qu'elle atteint une plus grande lucidité sur sa condition.

L'incapacité de la narratrice à trouver facilement le sommeil, l'a amenée à prendre conscience de sa rébellion, elle le nomme « la transe des insoumis », cette insomnie est devenue une part intégrante de son identité et de son parcours.

Il semble que l'insomnie soit l'intrigue et le thème central dans le roman de Malika Mokeddem, étroitement lié à l'expérience personnelle de l'auteure.

L'insomnie agit comme un vecteur pour explorer les angoisses, les réminiscences et les luttes intérieures, c'est un élément qui façonne le parcours de la narratrice et influence ses perceptions et ses expériences tout au long de sa vie, ce qui permet de explorer ses pensées les plus profonds.

Au cours des dernières années, le recours au récit autobiographique ou fictionnel pour relater la maladie est assez fréquent, même si, contrairement aux récits autobiographiques traditionnelles, qui se consacrent à une vie entière, les récits des personnes malades se concentrent plus particulièrement sur une phase bien précise de leur existence. Cette phase commence par la découverte de la maladie. Son annonce correspond le plus souvent à un déclic, à une transition forcée de la limite qui sépare le monde des non-malades de celui des malades.<sup>1</sup>

Les récits autobiographiques qui relatent la maladie sont assez fréquents, les auteurs partagent leurs expériences personnelles ou de créer des personnages et des situations qui reflètent les défis et les émotions liés à la maladie. Cela offre un moyen de compréhension et d'empathie envers ceux qui vivent avec une certaine maladie.

Malika Mokeddem explore dans *La transe des insoumis* les répercussions physiques et émotionnelles de l'insomnie, l'auteure utilise son propre vécu pour relier le passé et le présent de manière introspective.

L'incapacité du personnage à dormir devient une métaphore puissante pour son agitation intérieure et sa lutte avec les souvenirs du passé qui hantent son esprit.

L'insomnie devient un véhicule narratif à travers lequel Mokeddem explore les souvenirs, les regrets et les espoirs qui façonnent son identité.

---

<sup>1</sup> Ibid. : 320

## **CHAPITRE 02**

# **LES DIMENSIONS DE LA PRATIQUE MEDICALE**

## CHAPITRE II : LES DIMENSIONS DE LA PRATIQUE MEDICALE

Dans ce chapitre intitulé les dimensions de la pratique médicale, nous proposons une étude de l'écriture de l'espoir, pour explorer en détail la façon dont il est représenté dans la littérature médicale, en mettant particulièrement l'accent sur son lien avec les expériences de séparation et de troubles psychiques, ainsi les relations familiales. Nous allons analyser comment ces thèmes influencent le récit de la vie de deux narratrices, en examinant les nuances et les implications de leurs parcours.

### II.1. Quête d'équilibre : les défis du parcours médical

« La sociocritique est l'étude de discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction. » <sup>1</sup>

La sociocritique émerge comme une méthodologie fondamentale de l'analyse littéraire, visant à déchiffrer les textes fictionnels à travers le prisme socio-historique. Les théoriciens de cette discipline, tels que Georges Lukacs et Lucien Goldman, ont enrichi cette approche. Lukacs, par exemple, il conçoit les œuvres comme des miroirs de la réalité sociale, tandis que Goldman préconise une appréhension plus holistique, considérant les œuvres comme des productions imbriquées dans le tissu social.

Lucien Goldman soutient que la qualité d'une œuvre littéraire réside dans sa capacité à refléter la vision du monde de son auteur.

On tend à regrouper sous ce termes deux interrogations critiques relativement différentes : la première est celle sociologie de la littérature, qui s'intéresse au fonctionnement sociale de la création littéraire (statut des institutions littéraires, condition de production de textes, relation avec le publique...) ; la seconde est la sociologie des textes, qui cherche à retrouver dans l'œuvre elle-même à la fois la représentation d'un univers social et ses préoccupations, et les traces de l'imaginaire collectif, selon une sorte de parallèle entre structure de l'œuvre et structures sociales. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Claude Duchet : « définition couverture de l'ouvrage Claude Duchet Bernard Marigot (...) Edition Fernand Nathan 1979

<sup>2</sup> Philippe Gilles, *Lexique des termes littéraires* (Paris : Gallimard, 2001), 475

Il s'efforce ainsi de définir une structure qui puisse rendre compte de l'intégrité de l'œuvre, permettant une interprétation autonome au sein de l'ensemble globale.

La vision du monde désigne un ensemble d'idées et d'influences qui incarnent un groupe social spécifique tout en le distinguant des autres.

Cette notion représente la convergence entre l'idéologie, la culture, les mouvements et la politique de l'écrivain et de sa société, façonnant ainsi un univers fictif et des protagonistes qui reflètent la réalité sociale.

Il s'agit en somme, d'une réflexion incarnée sur une société donnée. Par conséquent, les œuvres littéraires ne peuvent élaborer une vision du monde qu'après que l'auteur a appréhendé l'espace social dans lequel évoluent les personnages principaux.

Bernard Marigot estime que la critique sociale repose des exigences sociétales, nécessitant un examen du contexte historique et sociale des textes littéraires tout en tenant compte tous les aspects de la socialité qui sous-tendent l'existence sociale du texte. La société émerge une influence fondamentale sur la construction de la personnalité individuelle. A travers les études faites sur la sociocritique, il devient évident que la critique sociale repose sur l'analyse de trois éléments fondamentaux de la signification textuelle : le sujet, l'idéologie et le système.

L'attention est portée sur le sujet de l'écriture plutôt que sur l'auteur, car le sujet du texte réside dans une pratique culturelle réelle ou un mouvement littéraire, tombant dans un domaine collectif involontaire.

L'idéologie est au cœur de la réflexion critique sociale, servant de fondement fictif et d'élément fondamentale du travail imaginaire.

« L'objet de la science littéraire, n'est pas la littérature mais la littérarité, englobant tous les aspects qui font d'une œuvre donnée une œuvre. ».<sup>1</sup> L'approche sociocritique pourrait offrir un cadre intéressant pour explorer les parcours de ces deux narratrices dans leur quête pour poursuivre des études en médecine. Nous allons examiner comment leur environnement social influence leurs aspirations, les défis qu'elles rencontrent en raison de leur genre.

---

<sup>1</sup> Roman Jakobson, Questions de poétique (Paris : Seuil,1973),15

La médecine est en effet un métier exigeant partout dans le monde, mais dans les pays du Maghreb, plusieurs facteurs peuvent rendre l'accès à cette profession encore plus difficile surtout pour les femmes.

Les sociétés du Maghreb ont des traditions anciennes qui ont historiquement assigné des rôles spécifiques aux hommes et aux femmes. Ces rôles sont souvent enracinés dans des interprétations culturelles, des normes tribales et des pratiques traditionnelles qui mettent l'accent sur la préservation de la famille et de la communauté.

Les sociétés maghrébines ont été organisées autour de structures patriarcales, où les hommes détiennent le pouvoir et l'autorité. Dans de telles sociétés le travail et l'éducation des femmes peuvent être découragés ou limités afin de maintenir le contrôle masculin sur les ressources et les décisions familiales, préconisant que les hommes soient les pourvoyeurs de la famille et les décideurs, tandis que les femmes sont souvent reléguées à des rôles domestiques et maternelles.

Cette dynamique peut influencer les décisions concernant l'éducation des filles, avec une priorité souvent accordée à l'éducation des garçons.

« Je ne parlerai pas de Zamen et de Chams. Ils m'ont fait trop de mal. Ils ont voulu me casser. Pourrais-je un jour leur pardonner ? Avec ma grand-mère, Zamen et Chams sont mes bêtes noires.

Jamais, avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrais m'entendre avec eux. Ils sont trop stupides.

Ils m'ont essayé de m'enlever ce à quoi je tenais le plus au monde : mes études » (La robe blanche de Barkahoum :21)

Cet extrait s'ouvre sur une introspection profonde du narratrice Barkahoum, révélant les cicatrices émotionnelles laissées par ses deux frères Zamen et Chams, ils ont décidé à sa place qu'elle ne va pas continuer ces études, puisque c'est une femme.

Leur comportement toxique n'a pas brisé sa confiance à être un médecin. L'extrait montre la relation conflictuelle entre la narratrice et ses frères, et l'impossibilité de les pardonner, elle ressent une profonde aversion envers eux, cette antipathie peut également être exacerbée par d'autres interactions négatives passées entre eux, ces derniers renforcent un sentiment de méfiance chez la narratrice envers ses frères.

Avant les vacances scolaires, j'ai couvé ma rancœur dans mon lit plusieurs nuits de suite. Première de la classe, j'étais si fière de montrer mes notes à mon père. Les chiffres, ça, il sait les lire. L'air d'un chameau débonnaire, il a écarté mon cahier de son champ de vision et dit avec commisération : « ce n'est pas la peine. Tu n'es pas un garçon, ma fille ! » j'ai senti tout mon corps se raidir, se cabrer. Le regard noir, j'ai ruminé dans ma tête : « tu vas voir ! tu vas voir ! » Mais je suis restée muette de chagrin. Couchée sur ma paille, chaque soir je m'invente une vie capable de broyer ce dédain, de m'obtenir sinon l'admiration du moins le droit d'exister pleinement. (La transe des insoumis :60,61)

La narratrice Mokeddem décrit un souvenir qui hante ses pensées, une scène gravée dans sa mémoire comme une cicatrice émotionnelle. Elle se souvient encore du frisson d'excitation qui parcourait son corps alors qu'elle attendait l'approbation de son père, espérant qu'il serait fier d'elle comme elle l'était d'elle-même.

Cependant, ce moment de joie et d'accomplissement s'est rapidement transformé en une amertume poignante lorsque son père a à peine jeté un regard sur les chiffres triomphants inscrit sur la page.

Son expérience indifférente et ses paroles désinvoltes ont été comme un coup de poignard dans le cœur de la narratrice, qui déchirent ses rêves.

« Tu n'es pas un garçon, ma fille », dans cette phrase, la narratrice avait senti tout son monde s'effondrer autour d'elle. Les larmes menaçaient de couler alors que la colère et l'incompréhension montaient en elle, mêlées à un profond sentiment d'injustice.

Elle avait l'impression d'être jugée non pas pour ses réalisations mais pour son sexe, car c'est une femme. Et cela la blessait au plus profond de son être.

Cette scène était devenue le point de départ d'une longue lutte intérieure pour trouver sa propre valeur et sa propre identité, loin des attentes restrictives de la société et des membres de sa propre famille.

« A ma naissance, on m'avait affublé d'un costume qui me gênait aux entournures. Je ne connaissais qu'un interdit depuis mon premier jour. Interdit de rire, interdit de parler, interdit de choisir, interdit de circuler interdit de sortir, interdit de donner une opinion, un avis, interdit de déroger aux us et costumes sclérosants, dépassés, sans fondement. Je voyais venir le moment où on allait m'interdire de respirer sans autorisation. J'étais un ballon de baudruche et

j'appréhendais le moment où une minuscule point d'épingle me ferait exploser. » (La robe blanche de Barkahoum :34)

Ce passage où la narratrice Barkahoum parle, elle semble exprimer le sentiment d'étouffement et de restriction d'une personne depuis sa naissance. Le costume symbolise les normes sociales et les contraintes imposées par la société, qui limitent sa liberté d'action et d'expression.

L'utilisation répétée du mot « interdit » souligne l'expression ressentie par Barkahoum, qui se sent contraint à obéir à des règles arbitraires et oppressives.

La métaphore du ballon de baudruche symbolise une accumulation de pression intérieure, elle n'a pas plus le pouvoir et la patience de supporter d'avantage cette pression, comme si le moindre, cette dernière peut provoquer chez elle un effondrement ou une crise, c'est une façon puissante d'exprimer le poids écrasant des restrictions et des attentes sociales, annonçant un désir de liberté et d'autonomie.

Les extraits mettent en lumière la subordination des femmes dans la société algérienne en ce qui concerne l'accès à l'éducation, même si elles présentent des aptitudes intellectuelles significatives. Les hommes demeurent les principaux dispensateurs de ressources et de soutien financier, ce qui renforce leur position dominante dans la société. Cette situation crée un déséquilibre qui limite les opportunités des femmes et perpétue les inégalités de genre. Malgré les défis, les deux narratrices aspirent à des carrières personnelles, la médecine, dans l'espoir de réaliser leurs ambitions.

C'est une quête d'autonomie et de résilience faces aux obstacles culturels et sociaux pour être un médecin.

Les relations familiales ont longtemps été un sujet d'intérêt dans la littérature, offrant un terrain fertile pour l'exploration des dynamiques humaines et des interactions sociales. Cette recherche se concentre sur l'analyse des théories des relations familiales dans la littérature, mettant en accent les différentes perspectives à travers lesquelles les auteurs ont représenté et interprété ces relations. En examinant les théories telles que la psychanalyse, cette étude vise à approfondir notre compréhension des diverses nuances, des relations familiales telles qu'elles sont dépeintes dans les œuvres littéraires.

Le thème conflit parents/enfants occupe une place centrale dans la littérature française et francophone depuis les décennies des années 1930 aux années 1970 jusqu'au nos jours.

Cette dynamique est perceptible dans une variété d'œuvres, allant des romans maghrébins à ceux se déroulant en France ou Afrique noire. Des auteurs tels que Driss Chraïbi, Rachid Boujedra et François Mauriac entre autres explorant de manière distincte les tensions entre les générations, opposant souvent les valeurs et les attentes des pères et des aînés à celles des enfants et des jeunes adultes. Ces récits offrent une critique implicite de l'autorité et du pouvoir, incarnés sous diverses formes, dans ces contextes socio-culturels.

Dans cette partie, notre objectif est d'explorer les dynamiques familiales des deux narratrices, Mokeddem et Barkahoum, en se concentrant sur leurs choix professionnels en médecine sur leurs relations avec leurs parents. On analyse comment les décisions éducatives des narratrices sont perçues et reçues par leurs familles, en examinant également les influences socio-culturelles qui façonnent ces relations, telle que les normes de genre, les attentes familiales et les valeurs culturelles. Nous cherchons à élucider les mécanismes sous-jacents qui régissent ces relations familiales dans le contexte spécifique de la profession médicale.

### **II.2.1 La relation père-fille :**

La relation entre un père et une fille est particulièrement importante dans le domaine de la psychanalyse, car elle influence le développement et les relations futures de la fille. Cette union affecte la sécurité émotionnelle de la fille et ses interactions avec les hommes tout au long de sa vie. Dans le contexte psychanalytique, le rôle du père dans la vie d'une fille est décisif, formant son identité et ses connections émotionnelles. L'absence ou la présence du père dans la vie d'une fille peut profondément affecter son psychisme et ses modèles relationnels. La relation père-fille est un jeu complexe d'amour, de guidance et de soutien émotionnel, essentiel pour le bien-être et le développement personnel d'une fille.

La relation père-fille est un thème central dans la psychanalyse. Selon la psychanalyse, le père joue un rôle crucial dans la formation de l'identité de la fille. Le regard du père est considéré comme essentiel pour la fille, car il influence directement son estime de soi et sa capacité à se sentir désirante.

« Mais je l'aimais Baba, car sous sa carapace et sa capacité à glisser entre les doigts comme une anguille, son regard, ses gestes étaient pleins d'affection pour moi. Une affection discrète mais une affection quand même. J'avais une telle soif d'affection. Je profitais au maximum de ce que je pouvais trouver auprès de mes parents. (...) J'aime mon père parce qu'il a su leur résister et accepté que je fasse l'université d'Alger même si cela voulait dire que je devrai vivre en cité

universitaire, ce qui rebutait tous les hommes de la famille. » (La robe blanche de Barkahoum :20,21)

La décision du père de Barkahoum d'accepter son choix d'étudier à l'université d'Alger, même ci- cela implique des défis comme vivre en cité universitaire, montre son soutien inconditionnel envers son éducation. Ce soutien démontre également sa volonté de mettre les aspirations et le bien-être de sa fille avant ses propres préférences.

En acceptant la décision de sa fille, le père établit un lien de confiance avec elle, elle renforce leur relation et crée un développement positif pour sa fille.

« Rhadia m'a ouvert le chemin des études universitaires et je suis devenue médecin envers et contre tous les mâles de la famille, excepté mon père. » La robe blanche de Barkahoum,15

La narratrice a poursuivi ses études en médecine malgré l'opposition de tous les membres de sa famille. Barkahoum trouve du réconfort dans le soutien de son père qui renforce sa détermination à poursuivre ses études, ce qui montre que le soutien de père joue un rôle crucial dans le développement personnel et professionnel de sa fille ainsi que la confiance et l'estime de soi.

Contrairement à Mokeddem, qui aimerait rendre son père fier de ses notes, mais il lui a dit que ce n'était pas nécessaire car elle n'est pas un garçon. Cela a brisé la confiance entre la narratrice et son père, ce qui peut être entraîné des problèmes de confiance en soi, des difficultés relationnelles et émotionnelles ainsi que des troubles psychologiques.

## **II.2. Liberté et solitude dans la pratique médicale féminine :**

Historiquement, le domaine médical a été traditionnellement investi par les hommes, mais les évolutions sociétales amorcent un changement progressif de cette dynamique. Dans ce contexte évolutif, les médecins et professionnels de la santé de sexe féminin tracent leur voie, confrontant non seulement les défis cliniques inhérents à leur métier, mais également les enjeux complexes de solitude et de liberté.

La présente recherche se focalise sur un aspect essentiel mais souvent sous-exploré de la pratique médicale féminine : la liberté et la solitude. Alors que les femmes continuent de jouer un rôle croissant et crucial dans le domaine de la médecine, il est impératif de comprendre comment ces professionnels naviguent entre la liberté de choix dans leur pratique et les moments de solitude inhérents à leur métier. Cette étude vise à explorer en profondeur les défis,

les opportunités et les implications de la liberté et de la solitude dans la pratique médicale des femmes, en mettant en lumière les aspects psychologiques, professionnels et sociétaux qui influencent cette dynamique complexe. En analysant de manière approfondie ces éléments, nous aspirons à enrichir la compréhension de la réalité vécue par les médecins femmes, tout en ouvrant la voie à des discussions constructives et des initiatives visant à soutenir et à valoriser leur contribution essentielle au domaine de la santé.

« Je m'appelle Barkahoum, je suis médecin et chaque fois que je rentre du travail, ma mère m'accueille à la porte avec un air catastrophé, la main sur la joue. (...) Ma mère craignait les remontrances de mon père, mais surtout, et cela, je ne le savais que trop bien. Les axes de colère de Zeman et Chams à mon égard et leur continuelle menace de me corriger si j'osais de nouveau rentrer après le coucher du soleil, je naissais ma mère pour sa façon d'esquiver ainsi les faits. En été, pas de problème, ils continuaient à faire jouer longtemps après la fin de la journée de travail, mais en hiver, fallait-il que je déserte mon cabinet pour faire plaisir à Zeman et à Chams ? Fallait-il que je m'expose à des mesures disciplinaires pour flatter leur virilité ? Ma mère ne voulait même pas que je m'explique la situation et que je fasse admettre que je ne pouvais faire autrement que de rentrer la nuit tombée. En hiver, les transports et leurs aléas suffisaient à expliquer pourquoi je rentrais tard. Elle avait dit si des enfants, c'est tout, une fille ne se promène pas toute seule après le coucher du soleil. Que direz les voisins, c'est une insulte à leur fierté d'homme.

Seules les filles de mauvaise vie restaient dehors la nuit. La situation commençait à devenir pesante et j'avais hâte de terminer mon service civil pour enfin prétendre à l'ouverture de mon cabinet privé. » (La robe blanche de Barkahoum :29,30)

Barkahoum exprime son désir de liberté et de l'indépendance, illustré par son envie de rentrer chez lui après le coucher du soleil à cause de son travail dans l'hôpital, et surtout lorsque les transports deviennent moins fiables. Elle décrit la crainte de certains membres de sa famille, sa maman et ses deux frères qui ne soutiennent pas son mouvement.

Cet extrait révèle les conflits internes de Barkahoum entre ses membres de la famille et leurs attentes sociales, son désir de s'affirmer et de suivre son propre chemin de pratiquer la médecine malgré les obstacles qui se dressent devant lui.

Barkahoum ressent la pression de la part de sa famille et de sa société, sa mère en particulier semble être un vecteur de ces attentes, lui rappelant les dangers perçus de se promener seule la nuit en tant que femme.

D'autre part, Barkahoum souhaite d'avoir son autonomie pour terminer son service civil et d'ouvrir son propre cabinet. En dépit de toutes les conditions sociales et familiales, Barkahoum n'abandonne pas son rêve à pratiquer la médecine, elle les confronte pour avoir de l'individualité et de l'ambition personnelle.

« Je travaille depuis de l'âge de quinze-ans, j'ai toujours travailler parallèlement à mes études.

Avant l'écriture, j'ai tenu par les seules perspectives des examens.

Chaque diplôme représentait une étape dont l'aboutissement, le statut de médecin spécialiste, mettrait un terme de la plus éclatante manière, croyais-je aux années de détresse, d'humiliation et de galères. En attendant, je noyais toutes les douleurs dans le boulot alimentaire, le travail scolaire.

J'ai envoyé au diable les interdits des parents. La tribu entière. L'insomnie cosmique que m'était le désert. Toutes les désapprobations, les condamnations sociales. » (La transe des insoumis :66)

Malika Mokeddem reflète son expérience de sa vie marquée par l'engagement continu envers son travail et ses études.

Dès l'âge de 15 ans, elle a commencé de travailler tout en poursuivant ses études, elle a avancé dans sa vie malgré tous les défis, elle considère chaque diplôme comme une étape importante vers son objectif ultime de devenir médecin spécialiste, symbolisant ainsi une progression graduelle et significative dans sa carrière académique.

Le chemin vers sa passion d'être un médecin spécialiste n'était pas facile ; les termes « détresse », « humiliation » et « galère » évoquent des moments de souffrance et de lutte, malgré ces épreuves, elle a continué à préserver, motivée par la vision claire de son objectif.

Les deux narratrices Mokeddem et Barkahoum ont exploré un parcours de ses vies, ces extraits examinent comment les conditions décrites dans l'extrait illustrent la solidarité, la liberté de choix et la force intérieure faces aux attentes familiales et sociales.

Leurs engagements à travailler reflète leurs volontés de prendre en charge sa propre vie, elles se soutiennent eux-mêmes dans la poursuite des leurs objectifs. Leurs déterminations à devenir médecin illustre leurs capacité à prendre des décisions autonomes malgré les défis qui ont été témoigné, elles faisaient d'eux des femmes fortes et inspirantes.

### II.3. Se guérir par les mots : L'écriture thérapeutique dans la pratique médicale

La pathologie, dérivée du grec « *pathos* » signifiant souffrance, et « *logos* » désignant le discours, englobe l'ensemble des troubles et des maladies caractérisées par un ensemble de signes distinctifs. Selon le Dictionnaire « Le Robert », elle constitue une discipline étroitement liée à la physiologie et à l'anatomie, visant à étudier et à comprendre les maladies, y compris leurs causes, mécanismes et symptômes. En conséquence, le traitement de cette pathologie implique l'application d'une thérapie, définie comme un art reposant sur le savoir du thérapeute. La thérapie, qu'elle soit médicalisée ou non, vise à traiter les affections d'une personne en vue de sa guérison ou de sa rémission, notamment dans le cas des cancers. Le thérapeute doit être pleinement engagé dans le processus de changement continu. Ainsi, la thérapie peut être considérée comme une boîte à outils, regroupant diverses techniques thérapeutiques, dérivées du grec « *therapein* » signifiant soigner. Ces techniques constituent une discipline visant à étudier le traitement des maladies, définie par le Dictionnaire Larousse comme un traitement médical en général, et plus spécifiquement comme une psychothérapie.

Selon Jacques Derrida, un philosophe français, « La littérature est thérapeutique, c'est interroger l'histoire de La civilisation, ses boucles et ses détours ». <sup>1</sup>Jacques Derrida, même dans son enfance, a été saisi par les diverses mutations des comportements et des sentiments humains engendrés par l'acte d'écrire et de lire. Il s'est interrogé sur les motivations sous-tendant ces activités et sur les mécanismes conduisant à ces transformations. Sa réflexion a mis en lumière la profonde influence de l'écriture à travers l'histoire de l'humanité.

L'écriture, en tant que reflet de l'humanité, constitue un espace où se manifestent toutes les manifestations de l'esprit, incarnant ainsi une forme de conscience universelle. Cette conscience évolutive imprègne le cours du temps et contribue à façonner le monde. Par conséquent, l'histoire de la civilisation humaine est transmise à travers l'écrit, qui assume le rôle de gardien de la mémoire, laissant ainsi une trace palpable de l'évolution, des progrès et des avancées de l'humanité. Sans cette mémoire inscrite, la transmission des connaissances et des expériences au-delà de la mortalité humaine aurait été impossible, entravant ainsi toute progression intellectuelle et culturelle.

---

<sup>1</sup> ROSENBERG, Marshall B/GANDHI, Arun, *les mots sont des fenêtres*, Ed, la découverte, 2016, consulter le: 28/04/2024. 20.00

L'expression de l'esprit de l'écrivain se matérialise à travers un texte consigné dans un livre, emblème de l'univers intellectuel de l'auteur. Ce texte constitue le miroir dans lequel l'écrivain se reflète. Le lecteur, en s'immergeant dans ce texte, ressent une connexion profonde avec son contenu, s'évadant ainsi de la routine quotidienne. Parfois, cette immersion peut être transformative, enrichissant le lecteur et ravivant son élan créatif. Ce moment d'élévation intellectuelle et émotionnelle représente un privilège inestimable, un luxe qui transcende les limites du temps et de l'espace.

Le concept de soin revêt une importance capitale dans le domaine médical, constituant l'objectif primordial de tout praticien de la santé. Toutefois, il est impératif de reconnaître que malgré les aspirations du corps médical, celui-ci se trouve confronté à des limites intrinsèques. Ces limitations se manifestent quotidiennement, tant au niveau des connaissances médicales elles-mêmes que dans la compréhension subjective de la maladie par le patient. Le processus de guérison du corps souffrant ne saurait donc se limiter à la simple résolution des symptômes physiques, mais doit également intégrer la dimension de la subjectivité qui imprègne le corps vulnérable du patient, et qui peut soudainement échapper à toute appréhension.

Paradoxalement, c'est dans le domaine de la littérature, qui se distingue par sa nature évocatrice et créative, que se trouve la possibilité de transcender les dogmes médicaux. En effet, la création littéraire, selon l'hypothèse avancée par Freud, peut jouer un rôle de soulagement des tensions profondes de l'individu. La littérature agit ainsi comme un agent thérapeutique, en établissant des liens significatifs entre les individus et en transformant un grand nombre de vies. Elle offre la capacité au lecteur de transcender les limitations physiques en lui permettant de voyager au-delà de son état, de percevoir des réalités inconnues et de communiquer avec les voix humaines qui s'expriment à travers les pages. La fusion subtile entre l'imaginaire et le réel, véhiculée par le langage littéraire, offre au lecteur une expérience régénératrice, lui permettant de renouer avec ses capacités de rêverie, de réflexion, et de redécouverte de soi-même et du monde qui l'entoure.

L'écriture thérapeutique dans les romans est un thème qui a été abordé par plusieurs théoriciens et écrivains.

Selon Michel de Certeau, un philosophe et historien, l'écriture de l'histoire vise à éliminer, ce qui peut sembler paradoxal pour les œuvres qui cherchent à assigner le lecteur à sa conscience historique ou à responsabilité devant l'histoire. Cela suggère que l'écriture peut être un moyen de libération et de catharsis pour les auteurs et les lecteurs.

Dans cette partie, nous allons examiner en détail les passages de deux narratrices pour explorer la manière dont la médecine influence l'acte d'écrire en tant que thérapie, ainsi que la relation entre ces deux aspects.

« Lorsqu'une brusque panique de funambule me faisait entrevoir l'ampleur de l'abîme sous mon trajet, je me cramponnais au plus ambitieux de mes projets : « un jour j'écrirai tout ça ! » ce ri intérieur m'insufflait un refrain de détermination. Un jour, il incombera à l'écriture de débrouiller la liberté des pertes et chagrins qui parfois tourmentent encore mon chemin. L'écriture en ultime recours, c'était déjà là bien avant l'acte d'écrire. Mais l'entreprise, terrifiante en elle-même et colossale, restera un mirage durant toutes les années de labeurs. » (La transe des insoumis :66,67)

L'image du funambule illustre la fragilité de la vie, équilibrée sur un fil au-dessus d'un abîme, symbolisant les défis et les moments de panique que l'on peut rencontrer. Lorsque l'auteur se sent submergé par ces peurs, il se raccroche à son ambition d'écrire, comme un moyen de transcender les difficultés et de donner un sens à son existence.

Le fait que la narratrice Mokeddem envisage l'écriture comme un ultime recours suggère que c'est une forme de thérapie, un moyen de faire face aux pertes et aux chagrins qui jalonnent son chemin. L'écriture devient alors un refuge, un moyen de trouver la liberté au milieu des tourments.

Cependant, l'idée que l'écriture soit également une entreprise terrifiante et colossale souligne les défis et les doutes auxquels l'auteur est confronté.

Écrire peut-être une tâche intimidante, une montagne à gravir, mais aussi un mirage qui semble inaccessible malgré les années de travail acharné.

Cet extrait révèle un combat intérieur entre la peur et l'aspiration, entre la fragilité de l'existence et le désir de transcendance à travers l'écriture.

La phrase « un jour j'écrirai tout ça » exprime un désir profond de donner une forme tangible à l'expérience de vie de l'auteur, de transformer les épreuves, les joies, les peines et les triomphes en mots sur la page. Cette déclaration révèle un engagement envers l'écriture comme moyen de compréhension, de catharsis et de transmission.

« Un jour j'écrirai tout ça ! », elle souligne la conviction que chaque expérience, qu'elle soit positive ou négative, a une valeur intrinsèque qui mérite d'être partagée. L'auteur reconnaît que

même les moments les plus sombres peuvent être transformés en récits puissants, porteurs de sens et de rédemption.

Cette affirmation témoigne d'une sorte de foi en l'acte d'écrire comme un processus de guérison et de transformation. L'idée que « tout ça » puisse être mis en mots suggère que l'écriture a le pouvoir de donner un sens à l'apparent chaos de la vie, de transformer le désordre en ordre, la confusion en clarté.

Elle déclare un engagement à long terme envers l'écriture, un engagement à explorer et à donner forme à toutes les facettes de l'expérience humaine. Même si l'acte d'écrire peut sembler intimidant ou même impossible par moments, l'auteur exprime une détermination à surmonter ces obstacles pour atteindre son objectif.

« Un jour j'écrirai tout ça » incarne à la fois l'aspiration, la foi et l'engagement de Malika envers l'écriture comme moyen de donner un sens à la vie et de transcender les défis de l'existence.

La pratique médicale peut être perçue comme une autre forme de funambulisme, où les professionnels de la santé jonglent avec les vies et les souffrances des patients, souvent sur le fil tendu entre la vie et la mort. Comme l'écriture, la médecine peut être une entreprise colossale et terrifiante, mais aussi une source de rédemption et de guérison.

Les médecins, tout comme les écrivains, peuvent ressentir une panique similaire face à l'incertitude et à la gravité des situations auxquelles ils sont confrontés. Dans ces moments de crise, ils doivent puiser dans leur détermination et leur ambition pour surmonter les obstacles et fournir les meilleurs soins possibles.

De même, la médecine peut être considérée comme un ultime recours pour les patients confrontés à des maladies graves ou des traumatismes, offrant l'espoir de guérison et de rétablissement. Cependant, tout comme l'écriture, la pratique médicale est également une entreprise difficile et exigeante, où les professionnels doivent faire face à des défis et des doutes constants.

En fin de compte, la relation entre l'écriture et la pratique médicale réside dans leur capacité à fournir un sens, une rédemption et une forme d'expression face à l'adversité et à la peur.

Avec ses blessures de femme, son savoir de médecin et sa sensibilité d'écrivaine, Malika Mokeddem dévoile, dans son écriture, des corps et des âmes malades, dont la souffrance est le maître mot.

C'est ainsi qu'elle laisse découvrir, à travers sa plume, des espoirs et désespoirs qui traduisent quelque part ceux des femmes qui se sont forgé, loin de blessures causées par les hommes, une autre manière d'exister. C'est ainsi qu'à partir de ce croisement entre le corps malade/souffrant et l'écriture, les rapports entre ces deux éléments complémentaires sont plus au moins clairs.<sup>1</sup>

L'écriture de Mokeddem est une plongée dans les profondeurs de l'âme, où visions et souvenirs se mêlent dans un récit captivant. Sa plume exprime la douleur des autres et porte des idées humanistes, témoignant à la fois de son vécu et de sa souffrance.

« L'écriture a cassé tout ce qui n'était pas elle, d'elle, pour régner presque sans partage.

Seule la médecine m'accroche encore à son despotisme et me propulse debout au bord de lits malades. [...] Je me raccroche à l'écriture, à l'activité de mon cabinet. Celui-ci est au sein du quartier immigré, commerçant de la ville. C'est, bien, sûr, par choix que j'ai ouvert un cabinet là. Une décision importante, prise il y a cinq ans. En plus de l'écriture, me vouer à cette population. Pendant des années à l'hôpital, mes confrères m'avaient appelée de tous les services lors qu'ils se trouvaient face à l'un de mes compatriotes *interrogeables* faute de parler français. » (La transe des insoumis :64,65)

L'extrait met en lumière le lien profond entre l'écriture et la pratique médicale, ainsi que l'importance de l'interaction entre les deux dans la vie de Mokeddem. L'écriture est décrite comme ayant « cassé tout ce qui n'était pas elle » et régner presque sans partage, ce qui suggère son pouvoir et son influence dominante dans la vie du narrateur. Cependant, la médecine est également décrite comme un élément essentiel qui maintient le narrateur « debout au bord de lits malades ». Cela montre que malgré l'omniprésence de l'écriture, la pratique médicale est un ancrage crucial dans la vie du narrateur, lui fournissant une connexion directe avec les réalités de la souffrance humaine et de la maladie.

Le choix de la narratrice Mokeddem d'ouvrir son cabinet médical au sein du quartier immigré, commerçant de la ville, est également significatif. Cela dénote une décision délibérée de s'engager auprès d'une population spécifique, en mettant à profit ses compétences médicales pour servir ceux qui pourraient avoir des besoins particuliers en raison de leur statut

---

<sup>1</sup> ATOUI-LABIDI, op.cit : 321

d'immigrant. Cette décision est intimement liée à son engagement envers l'écriture, car elle lui offre une source riche d'inspiration et de matériel pour son travail. En côtoyant cette communauté au quotidien, le narrateur est exposé à une diversité d'expériences et de perspectives qui nourrissent son processus d'écriture et enrichissent son travail dans son cabinet.

En somme, l'écriture et la pratique médicale sont présentées comme des forces complémentaires dans la vie de la narratrice, chacune contribuant à sa propre manière à son épanouissement personnel et professionnel.

« La fin des études emportait certes avec elle les soucis financiers, clôturait les nuits de garde payées au rabais et au noir. C'est le cas pour tout étudiant maghrébin débarquant en France. Mais obtenir une vraie place dans la caste médicale de l'hôpital est une autre affaire. » (La transe des insoumis :67). La narratrice traduit dans cet extrait sa souffrance en France. L'extrait décrit le parcours en tant qu'étudiante maghrébine en France. Elle illustre les défis financiers et professionnels auxquels elle est confrontée. L'écriture est utilisée pour exprimer cette expérience de souffrance, de discrimination, et peut-être aussi comme un moyen de résilience et de réflexion.

En parallèle, la médecine est présentée comme un domaine où la souffrance est omniprésente, tant chez les patients que chez les praticiens. Ainsi, l'écriture et la médecine sont toutes deux des moyens de traiter et de comprendre la souffrance humaine, mais à des niveaux différents : l'une à travers les mots, l'autre à travers les soins et l'empathie.

« Je travaillais sans compter les heures. J'aimais le profil de cette tâche : apprendre à des patients à domestiquer leur terrible handicap. À programmer et manier leur machine pour acquérir un peu d'autonomie. » (La transe des insoumis :67,68). La narratrice décrit son travail avec beaucoup d'engagement et de passion, se consacrant à aider les patients handicapés à acquérir de l'autonomie en utilisant des équipements et des techniques spécifiques. Cette description souligne l'importance de son travail et l'impact positif qu'elle a sur la vie des autres. « Je laisse le stress du danger pour la médecine générale. - On n'abandonne pas une spécialité où l'on peut se faire des couilles en or ! » (La transe des insoumis :71)

La narratrice Mokeddem utilise l'écriture comme un moyen de se libérer non seulement des tensions de sa pratique médicale en néphrologie, mais aussi des implications de sa propre maladie. L'écriture devient ainsi un outil thérapeutique pour elle, lui permettant de faire face à

ses émotions et à ses défis personnels, en plus de servir comme exutoire pour les stress professionnels.

« Sans les tensions de la néphrologie et avec l'aide de l'écriture, je vais peut-être pouvoir mieux dormir », ce vœu de tous les changements frôle mon esprit et passe sans se métamorphoser en réelle attente. » (La transe des insoumis :71). Ce passage valorise le lien entre le médecin, la maladie et l'écriture.

« Je m'appelle Barkahoum, Docteur Barkahoum Mebrouka. »

Cette phrase est répétée au début de chaque chapitre, Dans ce contexte, la répétition de l'identification de la narratrice en tant que médecin et docteur Barkahoum est interprétée comme une manière pour elle de confirmer son identité professionnelle et son autorité dans son domaine. Cette répétition pourrait également servir à rappeler aux lecteurs la nature de son travail et son expertise médicale, ce qui montre l'importance de la compréhension de son rôle dans l'histoire.

En insistant sur son titre et sa profession à chaque début de chapitre, la narratrice cherche à établir une base solide pour son personnage et à mettre en avant l'importance de son métier dans le récit. De plus, cette répétition a également contribué à renforcer l'image du personnage en tant que figure centrale et compétente dans son domaine, ce qui pourrait influencer la manière dont les autres personnages interagissent avec elle et dont les lecteurs perçoivent son personnage tout au long du roman.

Dans l'œuvre littéraire intitulée *La robe blanche de Barkahoum*, le personnage de Farida Saffidine ,Barkahoum, offre une analyse approfondie de son parcours médical, mettant en lumière les diverses étapes qui l'ont conduite à devenir médecin. À travers une perspective sociétale, elle explore les défis et les obstacles rencontrés dans son cheminement, incluant des récits poignants de patients confrontés à des violences et des traumatismes. Cette narration détaillée offre un aperçu précieux des dynamiques complexes qui sous-tendent la profession médicale, tout en soulignant l'importance de la compassion et de l'empathie dans la pratique clinique.

« Un matin, deux femmes accompagnées d'une gamine de quatorze ans, chétive, vinrent me voir au cabinet. Elles étaient très inquiètes pour la petite fille car, selon elles, elle n'arrêtait pas de vomir depuis au moins une semaine. L'une d'elles, la plus âgées était la mère et la plus jeune la grande sœur. Elles soupçonnaient un gros kyste. La petite fille entre les deux femmes

était terrifiée, en état de choc. Incapable d'articuler le moindre « mot, les traits figés sans expression, le regard absent. » (La robe blanche de Barkahoum :141)

Ce passage met en lumière une situation médicale préoccupante où deux femmes accompagnées d'une adolescente de 14 ans se rendent chez Barkahoum, le médecin, l'état de santé de la jeune fille est alarmant, car elle souffre de vomissements persistants depuis au moins une semaine, ce qui suscite une grande inquiétude chez sa mère et sa sœur aînée. La suspicion d'une cause grave, telle qu'une grossesse, ajoute une tension supplémentaire à la scène. L'adolescente elle-même apparaît profondément perturbée, manifestant des signes de choc et d'incapacité à communiquer efficacement. Son comportement et son apparence témoignent de la gravité de la situation et soulignent l'urgence d'une intervention médicale.

« J'étais loin d'imaginer ce que j'allais découvrir à la palpation de son abdomen. Tout de suite, je détectai une masse dure. Perplexe, je décidai de lui faire une échographie abdominale. Ce que je vis sur l'écran me figea sur place. C'était impossible. Cela ne pouvait pas être. *Allahou Akbar !* Je repassais la sonde sur le ventre de la petite pour me convaincre de ce que mes yeux voyaient : la petite fille était enceinte et la grossesse assez avancée, vingt semaines. » (La robe blanche de Barkahoum :142)

Dans ce passage Barkahoum décrit la découverte choquante d'une grossesse avancée chez cette jeune fille qui n'a que 14 ans lors d'un examen médical. L'utilisation de l'expression « *Allahou Akbar* » montre une forte réaction émotionnelle du narrateur face à cette découverte inattendue.

« J'étais désemparée. J'avais un cas de conscience : protéger l'enfant de possibles représailles qui n'allaient pas manquer de s'exercer sur elle-même car bien évidemment elle était victime. [...] Malheureusement aucun dispositif légal n'existe pour protéger les victimes dans ce genre de situation. La vie juridique totale. Le médecin n'est même pas tenté de Signaler ces cas aux autorités » (La robe blanche de Barkahoum : 142,143)

Dans cette narration, la protagoniste Barkahoum révèle une sensibilité aiguë aux lacunes systémiques et aux maux sociaux rencontrés pendant leur exercice médical. Cette observation souligne la nécessité pour les praticiens de la santé de comprendre et d'aborder les problèmes sociaux qui affectent la santé de leurs patients. Il met également en lumière le besoin pressant de réformes législatives et institutionnelles visant à améliorer la protection des victimes et à renforcer les mécanismes de signalement des cas de maltraitance et de violence.

Lorsqu'un médecin choisit d'explorer et de documenter ses interactions avec les patients, y compris les cas de maladies rencontrés, dans le cadre de l'écriture thérapeutique, il peut également être amené à dénoncer les maux de la société.

Cette dénonciation peut émerger naturellement à travers l'exploration des défis sociaux, culturels qui influent sur la santé et le bien-être des patients. En examinant les récits cliniques à la lumière de ces facteurs, le médecin peut mettre en évidence les injustices et les inégalités qui persistent dans le système de santé et dans la société en général.

Par conséquent, l'écriture thérapeutique devient non seulement un outil pour la croissance personnelle et professionnelle du médecin, mais aussi une plateforme pour l'engagement social et la promotion du changement positif dans la société.

« Seule la force de l'habitude me ramène à la maison lorsque j'enlève la blouse du médecin. Mon corps et le monde n'ont plus de sens. » (La transe des insoumis :33). Pour Malika Mokeddem, être médecin est un métier ancré dans son quotidien, au point où la transition vers sa vie personnelle crée un sentiment de déracinement et d'incertitude. Cela pourrait refléter une intégration étroite de son identité professionnelle et de son identité personnelle, ce qui peut rendre difficile la distinction entre les deux sphères de sa vie.

La médecine va au-delà d'une pratique scientifique, c'est un métier qui l'humanise et l'aide à comprendre le vrai sens de la vie.

« Pendant toutes ces années de difficultés, moi, je me galvanisais : quand j'aurai fini ma médecine, puis ma spécialité, je m'achèterai une belle maison. J'aurai un jardin plein de fleurs. Je n'aurai plus aucun souci. » (La transe des insoumis :69). Dans cet extrait, le rêve de la maison est lié à la médecine pour représenter une quête longue et ardue, marquée par un parcours académique exigeant et des sacrifices personnels. La médecine devient ainsi le symbole de l'effort continu et de la persévérance nécessaires pour atteindre cet idéal de vie confortable.

Quant à la maison avec un jardin plein de fleurs, elle incarne un refuge de tranquillité et de beauté, offrant un contraste bienvenu avec le stress et les défis du monde médical. Ce rêve exprime le désir profond de la narratrice de trouver un équilibre entre le travail acharné et la récompense ultime d'une existence paisible et épanouissante.

On conçoit que la médecine pour les narratrices était un refuge après le rejet reçu par leur famille.

« Je m'appelle Barkahoum, femme médecin, j'ai plus de quarante ans et j'ai décidé de quitter la maison de mon père et de m'installer dans mon propre appartement [...] je m'installe dans l'appartement au-dessus de mon cabinet et je ne loue pas. » (La robe blanche de Barkahoum :93) Barkahoum exprime sa force à côté de sa pratique médicale dans son cabinet, elle intègre son lieu de travail dans sa sphère résidentielle.

« Je m'appelle Barkahoum, femme médecin et j'ai décidé d'acquérir une voiture et de conduire [...] Barkahoum, femme médecin qui veut conduire à quarante-trois ans ! Il faut le vouloir très fort pour le faire. » (La robe blanche de Barkahoum :102)

Barkahoum associe sa carrière médicale à ses objectifs personnels car elle voit sa profession comme étant intimement liée à son identité et à ses aspirations. Pour elle, être médecin peut être plus qu'un simple emploi ; c'est une vocation qui informe et influence tous les aspects de sa vie, y compris ses choix personnels et ses réalisations.

Sa décision d'acquérir une voiture et de conduire en tant que femme médecin à l'âge de quarante-trois ans est certainement remarquable. Cela montre sa détermination et sa volonté de défier les normes sociales ou les attentes conventionnelles. C'est une affirmation de son indépendance et de sa capacité à poursuivre ses objectifs, peu importe son âge ou votre genre.

Cela signifie également comme un exemple inspirant pour d'autres femmes qui pourraient se sentir limitées par des stéréotypes de genre ou des idées préconçues sur ce qu'elles devraient ou ne devraient pas faire à un certain âge.

## **CONCLUSION**

### Conclusion :

La littérature accorde une attention croissante aux thèmes de la maladie, tandis que la médecine est moins abordée. Ces productions récentes offrent une perspective scientifique renouvelée sur ce sujet. L'état peu avancé des recherches dans ce domaine sont à l'origine de notre recherche.

Notre thème intitulé : « Médecine et Littérature dans *La transe des insoumis* de Malika Mokeddem et *La robe blanche de Barkahoum* de Farida Saffidine », consiste à exposer les dimensions surtout psychologiques de la pratique médicale sur le narrateur /médecin, qui apparaissent dans les récits évoquant leur parcours. Nous précisons ici les deux récits objet d'étude : *La transe des insoumis* de son écrivaine d'origine algérien Malika Mokeddem, et *La robe blanche de Barkahoum* de son auteure d'origine aussi algérien Farida Saffidine. Ces deux récits, comme nous l'avons précédé, traitent successivement la médecine.

Notre étude inscrite dans le cadre de la recherche en littérature comparée, est fondée sur des recherches avancées sur le thème de la médecine, mais aussi sur des recherches menées en psychologie et sociologie.

Dans le premier chapitre de notre travail, nous avons survolé « la médecine », cela nous a amenés à localiser l'écriture de la maladie dans la littérature étant donné que celle-ci s'intéressait au cancer (actuellement) comme aux autres maladies qui font leur entrer dans la narration depuis des siècles. Ce survol nous a permis d'inscrire les récits de la maladie dans le cadre de la narration du parcours médicale.

Après avoir identifié la maladie dans la littérature française et francophone, nous avons opté pour une présentation du corpus : *La robe blanche* de Barkahoum de Farida Saffidine et *La Transe des insoumis* de Malika Mokeddem. Cela nous a permis également de cerner la relation existante entre le corpus et ce genre d'écriture. La médecine étant présenté comme une spécialité et suscitant beaucoup de malaise, a été fort présent dans les deux textes Celle-ci a changé de statut pour qu'elle soit écrite pour des fins purement littéraires : récit autobiographie ou récit fictif .

Dans le deuxième chapitre intitulé « les dimensions de la médecine », nous avons proposé l'analyse de l'écriture thérapeutique. Celles-ci marquaient l'écriture de la pratique médicale dans les deux récits. Nous avons constaté que le réconfort est engendré par la séparation.

En analysant les deux récits, il s'avérait clair à nos yeux que la séparation de leur famille est bénéfique pour eux, elles trouvent le plaisir d'être loin de leur famille.

## *Conclusion*

---

De ce fait, il nous a paru nécessaire de vérifier la présence d'un état de dépression. En analysant les deux récits, nous avons repéré que chez les narratrices-médecins : il existe des troubles de sommeil (Malika Mokeddem). Au contraire, nous soulignons comment les narratrices médecins ont trouvé leur détermination et estime de soi à travers leur pratique médicale. Ce qui confirme notre hypothèse.

Cette étude qui explore la relation entre la pratique médicale et l'impact psychologique sur les individus, à travers ce que nous avons avancé, il était bien de mettre le vécu d'une femme confrontée à des douleurs émotionnelles dans l'exercice de sa profession. Il s'est avéré que la souffrance avec les membres de la famille imposée par la société pourrait engendrer la séparation avec eux, mais d'une autre coté, la solidarité et la force dans leurs luttes contre les défis auxquels ils sont confrontés étaient pertinentes dans le contexte des femmes médecins algériennes. Il serait également pertinent de se demander si les médecins hommes font face aux même problèmes sociétaux que les femmes médecins, et de comparer les dynamiques familiales et professionnelles entre les deux genres dans le milieu médical.

## **Références bibliographiques**

### **Corpus :**

1. Malika Mokeddem, La Transe des Insoumis, Edition Grasset,2003
2. Farida Saffidine, La Robe Blanche de Barkahoum, Edition Casbah, Alger,2019

### **Ouvrages Généraux :**

- 1- Lexiques des termes littéraires, Philippe Gilles, Gallimard, 2001
- 2- Gérard Genette, Seuils, Seuil,1987
- 3- Questions de poétique, Roman Jakobson, Seuil,1973
- 4- La Maladie comme métaphore, Susan Sontag, Christian Bourgeois,2005

### **Thèses et mémoires :**

1. La révolte féminine dans Mes hommes de Malika Mokeddem., littérature et Civilisation, présenté par Kheloufi Dyhia et Yahia Sara, université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.
2. Représentation sociale de la femme, symbole et signification de la robe blanche et du prénom Barkahoum dans le roman de Farida Saffidine, littérature générale et comparée, présenté par Abdoulaye HASSANA BICHARA et BENAMARA Lamia, université IBN KHALDOUN –TIARET
3. Pour une approche titrologiques des œuvres de Yasmina Khadra, littérature de l'interculturel, présenté par Tibakou Mohammed, université Kasdi Merbah de Ouargla

### **Articles :**

1. ATOUI-LABIDI, « Maladie et Littérature : une expérience uniquement personnelle ? » Akofena, spécial numéro07, volume 2
2. Que peut, en médecine, la littérature ? Le journal du médecin,2022

### **Sitographie :**

1. <https://booknode.com/auteur/malika-mokeddem>
2. <https://journals.openedition.org/formationemploi/2204>
3. <https://www.erudit.org/lescrits>
4. <https://www.cairn.info/load>
5. <https://ouvrages.crasc.dz>
6. <https://www.asjp.cerist.dz/article>
7. <https://www.iasj.net>
8. <https://conseil72.ordre.medecin.fr>
9. <https://dictionnaire.lerobert.com>

## Résumé

Les rapports entre littérature et médecine sont loin de se limiter à la représentation des thèmes liés à la maladie. La médecine se présente aussi comme un élément d'invention dans l'histoire ou l'écriture de l'expérience personnelle est partagé par son auteur.

De ce fait notre étude se focalise sur la pratique médicale et l'expérience personnelle du médecin chez les deux écrivaines algériennes Malika Mokeddem et Farida Saffidine tout en optant des approches multidisciplinaires (sociocritique, psychanalyse, intertextualité. Ect) pour avoir la réflexion sur les apports de la médecine et la pensée médicale à la narration et à la littérature.

**Mots clés** : littérature, médecine, narration, écriture, expérience personnelle.

## Abstract

The relationships between literature and medicine are far from being limited to the representation of themes linked to illness. Medicine also presents itself as an element of invention in the story where the writing of personal experience is shared by its author.

Therefore, our study focuses on medical practice and the personal experience of a doctor in the two Algerian writers Malika Mokeddem and Farida Saffidine books while opting for multidisciplinary approaches (sociocriticism, psychoanalysis, intertextuality, etc.) to reflect on the contributions of medicine and medical thought to narration and literature.

**Key words** : literature, medicine, narration, writing, personal experience.

## الملخص

ان العلاقات بين الادب والطب لا تقتصر على تمثيل المواضيع المرتبطة بالمرض فقط ، يقدم الطب نفسه أيضا كعنصر اختراع في القصة حيث يشارك مؤلفها كتابة تجربته الشخصية لذلك نركز دراستنا على الممارسة الطبية والتجربة الشخصية للطبيب في روايتي الكاتبتين مليكة مقدم وفريدة صفي الدين مع اختيار مقاربات متعددة التخصصات (النقد الاجتماعي التحليل النفسي الخ) للتفكير في مساهمات الطب والفكر الطبي في الرواية والادب .

**الكلمات المفتاحية:** الادب الطب السرد الكتابة التجربة الشخصية